



Canada. On compte, par exemple, parmi les nouveaux romanciers anglophones qui ont fait leur marque au cours des années 80, Michael Ondaatje (originaire du Sri Lanka), Josef Skvorecky (de la Tchécoslovaquie) et Neil Bissoondath (né à Trinidad de parents asiatiques). D'autre part, depuis les années 60, la région arctique a produit des douzaines de sculpteurs et de graveurs accomplis, alors que la culture autochtone de la côte du Pacifique a connu une renaissance réussie et que les peintres amérindiens ont acquis une place importante dans les galeries d'art.

La littérature d'expression française ne reflète pas qu'un seul groupe homogène. La romancière francophone la plus illustre est sans doute Antonine Maillet, qui a remporté le prix Goncourt en 1979. Elle a vécu une grande partie de sa vie à Montréal mais elle n'est pas québécoise;

elle est née à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick et son oeuvre porte sur l'histoire tragique de son peuple, les Acadiens, qui constituent un groupe distinct, vivant surtout dans les provinces atlantiques.

La réussite d'Antonine Maillet a marqué le début d'une tendance qui s'est accélérée dans les années 80 et qui semble devoir prendre de l'importance dans la décennie 90 : l'accueil favorable réservé aux oeuvres canadiennes dans des endroits éloignés où, il y a une quinzaine d'années, elles étaient pratiquement inconnues. De nos jours, on peut trouver des romans canadiens, tels ceux de Robertson Davies, dans les librairies de Vienne, des dramatiques télévisées (comme les deux films tirés de l'oeuvre de L. M. Montgomery) sur les réseaux de télévision japonais et australiens, des oeuvres d'art canadiennes (telles les

photographies de Jeff Wall) dans les galeries de New York ou de Milan et au moins quelques films canadiens, en particulier *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, dont les mérites ont été chaudement débattus dans les revues de cinéma européennes et américaines. Fait encore plus étonnant : pas moins de 80 livres canadiens ont été traduits en finlandais au cours des cinq dernières années. Et de plus en plus de compagnies théâtrales québécoises apparaissent à des festivals partout dans le monde.

Puissance du langage visuel

À son meilleur, le théâtre québécois est hautement imaginaire et avant-gardiste; contrairement à son pendant anglophone, il repose bien davantage sur l'imagerie visuelle que sur le dialogue. Transmettre le puissant langage scénique du comédien-

Le Cirque du Soleil : un des plus grands succès de la culture « pop » canadienne.

directeur québécois Robert Lepage, par exemple, exige peu de traduction. Son oeuvre la plus célèbre, *La trilogie des dragons* (*The Dragon Trilogy*) a connu un immense succès en Europe, en Amérique du Nord et en Australie dans les années 80. Elle a été qualifiée de « chef-d'oeuvre » par le *Times* de Londres. Dans une pièce plus récente, *Plaques tectoniques* (*Tectonic Plates*) dont le décor a été dessiné par le très talentueux Michael Levine, de Toronto, une piscine de plus d'un mètre de hauteur, un arbre tombé et un grand piano bleu flottent dans les airs pour créer un théâtre à la forme mouvante, un théâtre qui ne peut être mis